

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 38 (1966)

Heft: 1

Artikel: Les architectes visionnaires de la fin du XVIIIe siècle

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les architectes visionnaires de la fin du XVIII^e siècle

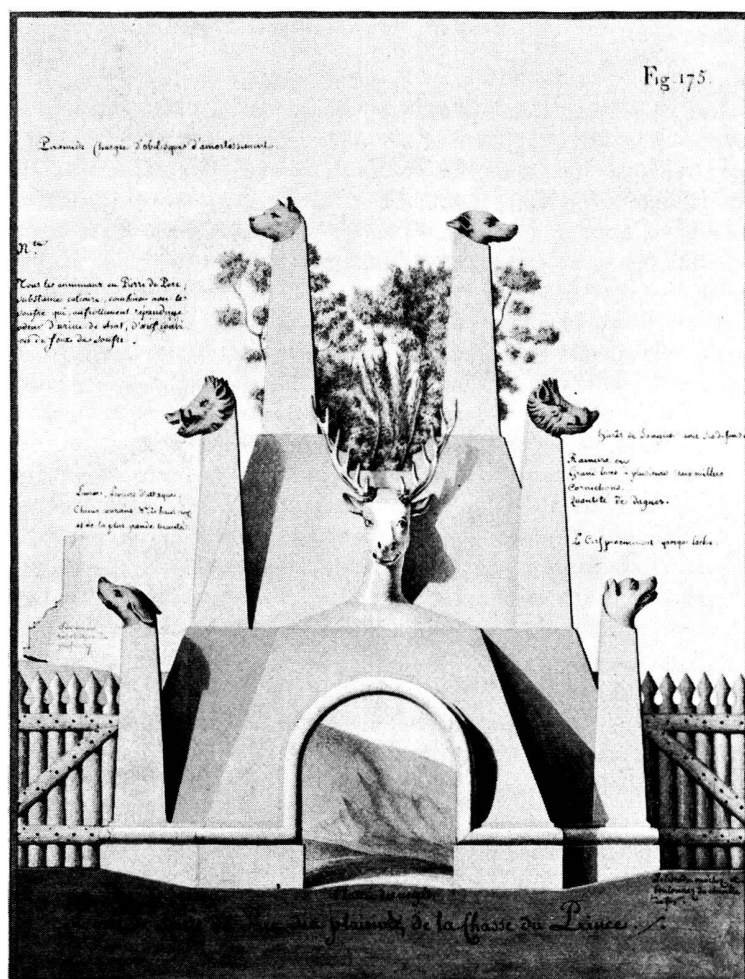
19

Le Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire de Genève présente actuellement une cent cinquantaine de pièces tirées des collections de la Bibliothèque nationale de Paris. Elles sont caractéristiques de l'école française d'architecture de la seconde moitié du XVIII^e siècle, encore peu connue, et qui a pris naissance en réaction contre les outrances du style baroque et de l'efflorescence rococo.

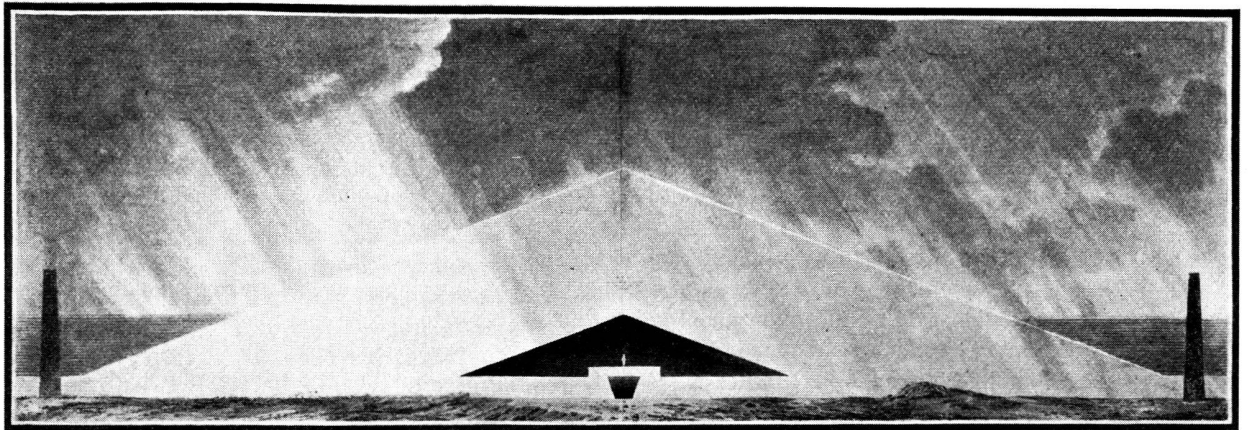
Le renouveau de l'architecture de cette période, fortement influencé par Piranèse, a ceci de particulier qu'il n'annonce nullement les conceptions bourgeoises du XIX^e siècle, mais préfigure l'architecture révolutionnaire de notre époque. Bien des projets des chefs de file de ce

mouvement à la fois classique et futuriste, comme ceux de Boullée et de Ledoux, pourraient dater du XX^e siècle. Ils marquent une rupture avec la ligne courbe et continue du baroque pour adopter les formes les plus simples: le cube, la pyramide, le cône, la sphère, qui s'intègrent dans des jeux de construction montables et démontables et dont les différents volumes se suffisent à eux-mêmes.

Vers 1770, suivant la ligne de la pensée de Jean-Jacques Rousseau, les architectes accumulent les projets grandioses en vue de l'avènement d'une nouvelle société plus fraternelle et plus démocratique. Ce sont les bibliothèques et les stades gigantesques dont nous aurions besoin aujourd'hui, des bâtiments publics, et même des projets



Jean-Jacques Lequeu: Porte de sortie du Parc des plaisirs de la chasse du prince, avec têtes de sanglier, de limiers et lévriers d'attaque sur les côtés et tête centrale de cerf.



Boullée : Monument funéraire. Exemple d'architecture ensevelie.

d'immeubles locatifs, de cités ouvrières et de cités idéales qui n'ont pas vu le jour, faute d'audace et d'argent. L'extérieur des édifices doit donner le sentiment de la fonction, comme cette usine de cercles de Ledoux, toute en rondeurs, avec un passage central cylindrique au bout duquel débouche – n'oublions pas que nous sommes en plein naturisme – un paysage d'arbres changeant au gré des saisons. Ce principe d'une architecture mesurée, utilitaire et sociale se double de la part de l'imaginaire et du fantastique qui prend alors un caractère délibérément émotif, irrationnel chez les artistes purement visionnaires, comme Desprez et surtout Lequeu. Ce dernier, personnalité compliquée et bizarre s'il en fut, a laissé une œuvre abondante, en particulier une série de «bâtiments imaginaires», ravissamment aquarellés dans des teintes antinaturalistes, qui donnent libre cours à ses fantasmes, à ses obsessions et à son sens du merveilleux. On peut dire que c'est un surréaliste avant la lettre.

Jean-Jacques Lequeu

n'a pas connu, de son vivant, la renommée de ses contemporains, Ledoux et Boullée.

Devenu cartographe pour gagner sa vie, au moment de la Révolution, il s'est aussi occupé de la rédaction de l'*Encyclopédie*. Entre ces travaux, il accumule les projets de construction. Parti du classicisme, il en vient à trouver des formes très en avance sur son temps, qui font penser au *Jugendstil*. On est à une époque où l'Europe est influencée par le Moyen Âge, l'Orient, la Chine, les Indes et

l'exotisme en général. En France, sous l'influence de la nouvelle philosophie, les architectes construisent dans les parcs des bâtisses, les «fabriques», qui sont de petits édifices décoratifs et symboliques. Lequeu s'en inspire et, sur un même projet, va jusqu'à juxtaposer tous les styles. Les titres de ses dessins sont suggestifs : *Le repaire de Magicien et la Porte de la pommeraie des amants*; *Aqueduc élevé pour conduire l'eau vierge des plus limpides à la sainte cité*. Il élève des temples à *La Vertu*, à *L'Intelligence*, à *La Jalousie* et des cénotaphes à la mémoire de Corneille et de Poussin. Sur la même feuille figure une *Synagogue* et un *Sanctuaire au Dieu créateur*. Sa *Laiterie* comprend une porte et des colonnes ornées de pis de vaches. Son *Etable, tournée vers le midi et sur la fraîche prairie* est exactement en forme de vache. Le projet, copieusement annoté, selon l'habitude de Lequeu, précise que le châle qui recouvre la bête est en cachemire. Tout est important, la forme, les détails et même les odeurs.

En revanche, les bâtiments de grande envergure de Lequeu, malgré leur asymétrie, tiennent admirablement le coup par la science de l'équilibre des masses. *Le Rendez-vous de Bellevue*, qui passe pour sa plus grande réussite, est l'image nocturne d'un château romantique. Elle semble éclairée par la lune, ce qui provoque des ombres tranchantes qui font ressortir les surfaces blanchâtres et accusent les formes architecturales tout en les rendant immatérielles.

On se trouve devant une architecture à la fois savante et fantastique qui résume bien l'art de Lequeu.

Dans cette école d'architecture de la fin du XVIII^e siècle, il y a donc en même temps les prémices du «fonctionnel» d'aujourd'hui et ce goût d'échapper à la raison et à la science, qui marque notre sensibilité moderne.

Boullée

Les œuvres d'Etienne-Louis Boullée, qui sont exposées à Genève, révèlent un architecte épris de simplicité et de grandeur. Il s'en dégage une impression de force, à la romaine, d'où le raffinement est absent. Boullée prône les formes simples et massives, les colonnes gigantesques sortant directement de terre, les volumes nus qui permettent la projection des ombres. Il se définit lui-même comme l'inventeur de l'*architecture des ombres*, qui donne aux surfaces lisses toute leur expression. Il a aussi une prédilection pour la sphère : «Sa beauté provient de ce que sa surface est sans interruption aucune... le contour qui dessine ce corps est aussi doux, aussi coulant que possible» relève-t-il dans un manuscrit où il a consigné ses idées directrices sur l'art de bâtir. Boullée utilise précisément la forme sphérique dans sa conception de l'admirable *Cénotaphe de Newton*. Il s'agit d'un immense globe vide, symbole du grand savant et de l'infini, encastré dans un socle romain échancré sur le devant et légèrement

souligné de barrières de cyprès. Une coupe de ce tombeau nous montre l'intérieur : le haut de la coupole est criblé de trous par lesquels passe la lumière figurant ainsi un ciel étoilé ; un énorme lampadaire, qui pend au milieu, représente le soleil.

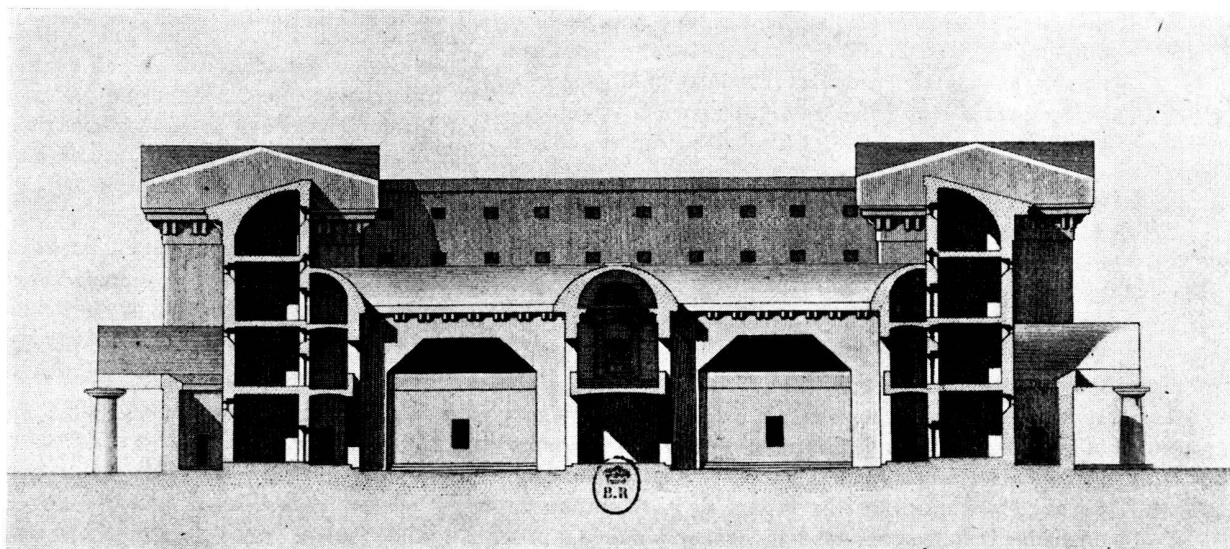
D'autres cénotaphes et monuments funéraires – le christianisme a été vidé de son contenu et la mort est devenue une divinité – en forme de pyramide, de pyramide tronquée ou de cône, caractérisent l'*architecture ensevelie*, qui est également une des théories essentielles de Boullée. A son avis, les pyramides d'Egypte expriment à la perfection «l'image triste de l'aridité des monts et de l'immuabilité». L'importance, le nombre des cénotaphes et des monuments funéraires dans les œuvres des architectes de l'époque qui nous occupe, correspondent à la doctrine de Diderot qui exalte la mémoire des grands hommes. Dieu a disparu, il est remplacé par le culte du surhomme, et l'espérance de l'immortalité par l'espoir de garder vivant le souvenir des morts.

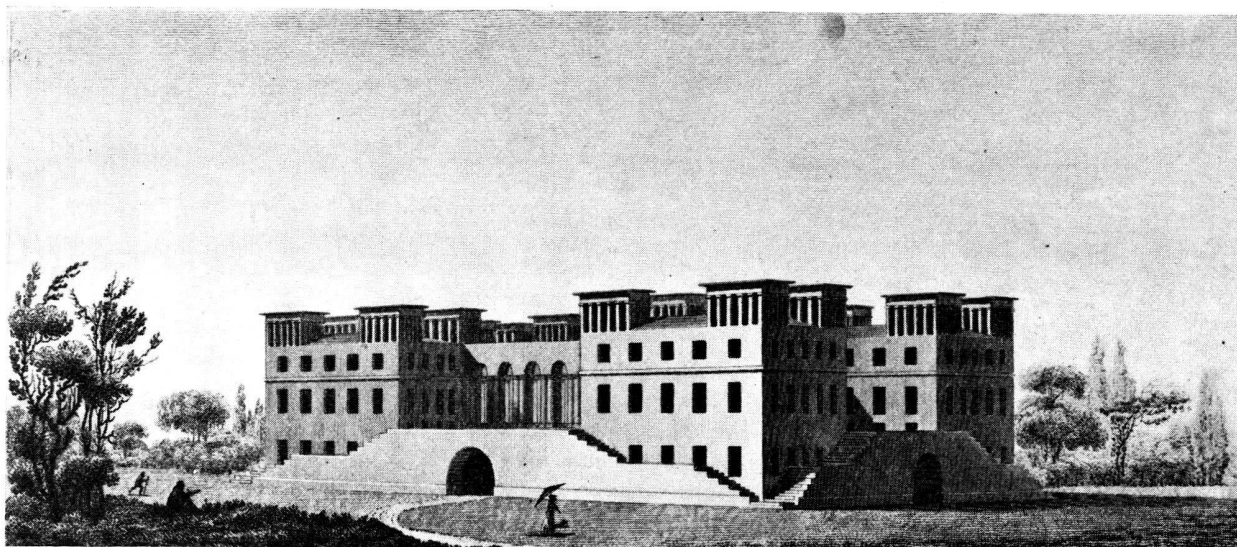
Toute l'*architecture civique* de Boullée est monumentale. Elle veut être le témoin, pour les générations futures, de la grandeur d'une époque. Voyez son projet grandiose de la *Bibliothèque royale*, celui d'un *Amphithéâtre* pouvant contenir trois cent mille personnes, les plans de son *Muséum géant*, de sa *Cathédrale métropole* ; de son *Palais municipal pour la capitale d'un grand empire*. S'ils avaient vu le jour, ces édifices auraient dépassé en ampleur les plus grandes réalisations de l'Antiquité. Boullée pourrait être l'architecte des masses contemporaines

Claude-Nicolas Ledoux

Ledoux a réalisé un plus grand nombre de projets que Boullée. Il est l'auteur de maintes ravissantes demeures familiales en Province, de belles résidences parisiennes, comme les hôtels Thelusson, de Hallwyl, de M^{me} du Barry, qui fut sa protectrice, et de M^{lle} Guimard. Avec le Château de Bénouville, ce sont des chefs-d'œuvre de raffinement et d'équilibre. En revanche, d'autres projets qu'il a dressés pour la construction d'édifices publics, comme le Théâtre

Ledoux : Intérieur d'une prison pour hommes et pour femmes, comportant des jardins où ils peuvent se rencontrer. L'extérieur du bâtiment est sévère et fermé.





Ledoux : Maison de campagne.

de Marseille, l'Hôtel de Ville de Neuchâtel, en Suisse, la prison et l'Hôtel de Ville d'Aix-en-Provence, n'ont pas eu de suite. C'est que les gens étaient souvent épouvantés par la hardiesse du nouveau style qu'il proposait et aussi de l'énormité de ses devis. Notons qu'il réussit heureusement à imposer ses plans pour la construction d'un théâtre à Besançon.

Ledoux, s'il est plus élégant, plus lyrique que Boullée: «Il faut que l'architecture soit parlante», est de la même lignée; comme lui, il préconise résolument la simplicité et la grandeur. Il a horreur de «ces lignes mollement prolongées, de ces formes brisées à leur naissance, de ces corniches qui rampent comme des reptiles du désert» et qui sont l'apanage du baroque. Il redécouvre, à sa manière, le classicisme du XVI^e siècle. «Tout ce qui n'est pas indispensable fatigue les yeux, nuit à la pensée et n'ajoute rien à l'ensemble.» Il rejoint aussi Boullée quand il écrit: «L'effet dépend du choix des masses pyramidales, des plans, des contrastes que produisent les ombres.» Il est également un précurseur dans le sens qu'il a senti la beauté de la manière brute, qui joue un rôle primordial dans les arts de notre époque. Il l'est encore par l'abandon de la maison de maître à façade principale avec cour, qu'il remplace par un groupe de pavillons ou un ensemble de bâtiments séparés, conçus à des fins pra-

tiques et sociales. Cela l'amènera à concevoir un phalanstère à la Fourier, permettant à seize familles de vivre en communauté dans des conditions harmonieuses et aussi la *Maison Hosten*, qui n'a pas été réalisée, mais peut être considérée comme l'ancêtre de nos immeubles locatifs entourés de verdure.

Toute sa vie, Ledoux a été hanté par ses visions d'une cité idéale. Il en a fait bien des projets, sans grand espoir d'application. Il a toutefois été chargé de l'implantation d'une cité comprenant l'exploitation de salines, *La Ville de Chaux*, qu'on peut admirer en «vue perspective» à l'exposition de Genève. La construction de cet ensemble ne put être achevée. Il y en a des restes, à quelques kilomètres de la frontière genevoise, à Arc-et-Senans, où subsiste une partie de l'ellipse qui était à la base des plans de Ledoux. Celui-ci avait fini par adopter la forme elliptique «pure comme celle que décrit le soleil dans sa course» pour permettre le développement naturel de la cité. Ledoux ne construit pas au hasard, il entrevoit une architecture planifiée.

Isabelle de Dardel.